ON TORTURE ET ASSASSINE TOUJOURS EN ESPAGNE...

...COMME AU TEMPS DE L'INQUISITION

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — C.N.T. — A.I.T. — A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 260 — Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs — 29 Août 1963

260

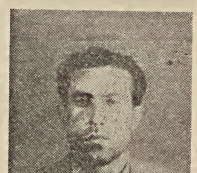
AINSI que nous l'avons indiqué brièvement dans notre dernier numéro, nos camarades Delgado et Granados sont morts à Madrid, lâchement, ignominieusement assassinés par les bourreaux qui régnent de l'autre côté des Pyrénées.

Tout s'est déroulé dans un semblant de légalité, les tortionnaires, malgré leur bestialité, éprouvant le besoin de se justifier aux yeux de l'opinion publique et d'être sans doute en règle ce qu'ils appellent leur conscience... dont ils sont totalement dépourvus.

Quand on les arrêta nos amis furent accusés, sans preuve, d'être les auteurs d'attentats à la bombe. Nul ne saura jamais exactement — bien que certain cliché paru dans un journal espagnol le laisse supposer — ce qu'ils subirent pendant les jours où ils furent « questionnés » dans les locaux de la police. Ils avouèrent quelques délits mineurs. Ils auraient d'ailleurs reconnu n'importe quel méfait, sous l'empire de la souffrance; des milliers de cas récents ayant démontré qu'aucun individu n'est capable, à moins d'arriver à se détruire, de rester muet.

Or, ils avaient affaire à des experts, dignes émules de Torquemada, Ximénès et autres inquisiteurs de l'époque moyennageuse dont les sévices n'ont jamais été surpassées, ce qui explique les aveux, paraît-il enregistrés.

Comme au temps de la toute puissance de l'Inquisition, rien ne transpira de la parodie de procès qui se déroula devant quelques seuls officiers supérieurs, les journalistes étant exclus « faute de place pour les recevoir ».



Joaquin Delgado

Nous espérions, en raison de l'absence de fondement de l'accusation, compte tenu aussi du retentissement de la récente affaire Grimau, que la sentence condamnant à mort Delgado et Granados serait commuée en prison. C'était mal connaître leurs bourreaux et leur raffinement dans la cruauté puisque nos amis furent exécutés au garrot, leurs assassins ne les ayant pas jugés dignes de l'honneur de mourir devant un peloton d'exécution.

On ne peut être plus répugnant, plus ignoble.

Nos amis sont morts victimes de la chasse aux hérétiques, instituée par le concile de Vérone il y a près de huit siècles (1183); la haine du sceptique, et surtout de l'athée entretenue avec persévérance par l'Eglise dans sa totalité, et tout particulièrement par celle d'Espagne, étant toujours, malgré les apparences, aussi vivace. Seuls les termes utilisés pour désigner cette forme d'assassinats légalisés ont changé; c'est maintenant la raison d'Etat qui justifie la perpétration de ces crimes.

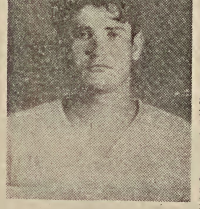
La fameuse trilogie : Eglise, Armée, Etat, domestique zélée du capitalisme omnipotent, n'a évolué, si elle l'a fait, qu'en mal.

C'est surtout le cas pour l'Eglise, malgré les affirmations gratuites du pape Paul VI qui, pour essayer de renflouer sa barque faisant eau de toute part, prétend que l'Eglise est l'amie des ouvriers. Or, Delgado et Granados étaient d'authentiques ouvriers, honnêtes, droits, courageux, dont le seul crime consista à combattre les mystificateurs qui prétendent maintenir les exploités dans la servitude.

Qu'a fait le « vicaire de Dieu » en la circonstance ? A-t-il adressé le moindre blâme à tous les confits en dévotion dont les mains dégouttent du sang de leur victimes ? Non ! Cela prouve bien la complicité de l'Eglise dont le silence est éloquent. Sa responsabilité est engagée au premier chef car la réalisation de tels forfaits répétés est le résultat d'une éducation rétrograde, séculaire, qu'elle a toujours eu, seule, le droit de diffuser.

C'est l'Armée qui a prononcé la sentence; il est donc inutile de s'appesantir sur son compte.

Quant aux dirigeants de l'Etat espagnol, leur oeuvre est fait depuis le 18 juillet 1936, date où ils se sont mis au ban de l'humanité.



François Granados

Mais il en est un de procès qui n'a pas été fait, c'est celui de tous ceux qui ont pactisé avec les animateurs du régime exécré et continuent de le faire, se ravalant ainsi à leur niveau, c'est à dire le plus bas. Ils ont beau se recommander les uns et les autres de la démocratie, invoquer à tout instant la liberté, leur responsabilité est entière. S'il en était autrement auraient-ils laissé accomplir ce crime prémédité, immonde, sans s'y opposer, comme ils le pouvaient ?

Cela il faut le crier bien haut, bien fort, sans répit de façon à ce que tous ceux qui n'entendront pas parce qu'ils font le sourd n'aient pas d'excuse et puissent être situés, à leur vraie place, dans le camp des ennemis de l'humanité.

HALTE AU DESPOTISME

Républicains, libre-penseurs, laïques ou libéraux, la Sainte Inquisition est encore vivante.

La main qui torture Galilée, qui décapita et brûla le Chevalier de la Barre, qui assassina Francisco Ferrer, père de l'enseignement rationaliste et de « l'Ecole Moderne » et tant d'autres comme Sacco et Vanzetti, immolés pour leur amour à la vérité et à la justice, cette main maudite vient encore de frapper deux innocents.

La mort gratuite de nos deux jeunes camarades Granados et Delgado, ETRANGLES le 17 août au petit jour, dans la prison de Carabanchel, après avoir subi les plus horribles tortures, symbolise de façon sinistre les intentions criminelles qui n'ont cessé d'animer les adeptes de l'obscurantisme.

Une arrestation cousue de fil blanc pour les besoins de la presse, des accusations sans fondement et un procès ce qu'il peut y avoir de plus arbitraire, sans défense et surtout sans témoins qui risqueraient de dévoiler la vérité; voilà l'histoire perpétuelle de la Sainte Inquisition.

Hier c'était Julian Grimau, fusillé à la suite d'un jugement sommaire après avoir été jeté par l'une des fenêtres de la prison. Un autre crime suit de près celui de Grimau : Manuel Moreno Barranco, victime lui aussi des hordes franquistes fut exécuté par défenestration.

Demain, d'autres victimes risquent de tomber sous les griffes de la plus cruelle et la plus impitoyable des institutions; déjà le tribunal qui devait juger les trois jeunes étudiants français, Alain Pécunia, 17 ans; Guy Batoux, 20 ans et, Bernard Ferry, 21 ans, a précipité l'affaire et leur jugement est imminent.

Il faut donc que partout, dans le monde, la vérité sur les méthodes sanguinaires employées en Espagne soit mise à jour; tout être humain sensible à la misère des autres et hostile à toutes les injustices, doit faire en sorte que le mur du silence dressé tout autour de tous ces crimes monstrueux, s'écroule devant la volonté mondiale de paix et de liberté.

Notre protestation doit s'élever au-dessus des frontières politiques et des considérations partisanes, car de nombreuses vies humaines sont encore en danger.

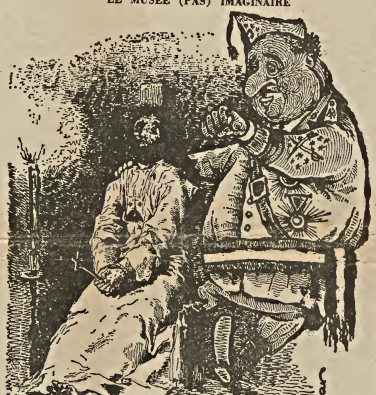
Ni le silence complice de journaux se réclamant de gauche ou d'extrême gauche ni les textes tendancieux et inexacts parus dans « Combat » et autres, ne doivent pas empêcher la lumière de faire le jour.

Ouvrons ici une parenthèse pour rendre hommage à la rédaction du « Figaro », qui a souligné le caractère arbitraire du jugement contre nos deux camarades Granados et Delgado, et surtout à la rédaction de « Le Monde », seul journal ayant eu la probité d'insérer l'essentiel du manifeste que nous avons envoyé à la presse parisienne et que nous avons diffusé dans le précédent numéro du COMBAT SYNDICALISTE.

Cela aura permis tout au moins de situer la position de chacun. Mais, sans aucun doute ,seule la pression populaire internationale peut empêcher ces actes inquisitoriaux. Intensifions, donc la campagne de protestations pour que cesse de couler le sang d'innocentes victimes et pour que tout soit mis en oeuvre dans le but de détruire à tout jamais les nids de vipères de la dictature de l'oppression et de l'obscurantisme.

J. SORIANO

LE MUSEE (PAS) IMAGINAIRE



"Le Garrot" (eau forte de Goya)

(Extrait du « Canard Enchaîné »)

ALERTE !

Dénoncer les régimes dictatoriaux est bien mais n'est pas suffisant. L'Inquisition moderne prépare un nouveau forfait. La vie de G. Batoux, B. Ferry et A. Pécunia, les trois jeunes Français incarcérés en Espagne depuis plusieurs mois, est en danger.

Laissera-t-on « le monstre d'outre Pyrénées » continuer dans l'impunité la série de ses inqualifiables crimes ? On ne peut en effet qualifier autrement les tortures appliquées et l'exécution à la garrotte intervenues récemment pour des délits, quand ceux-ci existent, hors de proportions avec les sentences rendues.

Les gouvernements des pays dits libres sont renseignés. Ils ne pourront s'excuser en invoquant « le fait accompli ». Seront-ils, une fois de plus, par la conspiration du silence et leur immobilisme, complices de ces actes révoltants dont ils pourraient empêcher le renouvellement en réduisant à l impuissance leurs auteurs ?

C. N. T. F.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Le franquisme assassine

A la série de crimes dont le franquisme s'est rendu coupable, il vient de s'en ajouter un de plus : celui de l'exécution de Joaquin Delgado Martinez et de Francisco Granados Gata, anarchistes, deux hommes, qui ont offert leur vie pour libérer l'Espagne de ses tyrans.

Ces deux jeunes hommes, honnêtes travailleurs dont la conduite fut toujours irréprochable dans leur vie de réfugiés politiques, sont innocents des faits qui leur ont été imputés. Cette innocence a été affirmée devant le Tribunal militaire, dérision même de la justice historique, et ceux qui les ont condamnés ne pouvaient pas l'ignorer. C'est ainsi que l'un des plus odieux et des plus iniques assassinats a été commis. Dans ce procès comme dans sa sentence tout n'est que dérision et violation des normes juridiques.

A la face du monde le franquisme, avec une odieuse préméditation a prétendu couvrir d'ignominie deux fils du peuple. Mais, malgré tout, ils resteront dans l'Histoire le symbole de l'action et de la protestation contre une exécrable tyrannie. Pas davantage la cause de la liberté et son idéal, qu'ils ont défendus durant leur vie de militants, ne pourra être salie ni enlaidie par les pellicules de fange du franco-phalangisme et de ses valets stipendiés.

Avec deux cadavres de plus, celui de Delgado et celui de Granados, exécutés et celui, encore sanglant de Ramón Vila Capdevila, tué dans une lutte héroïque et que le franquisme a également tenté de salir, les grosses têtes d'une tyrannie décrépite se figurent avoir séparé les hommes des groupements espagnols, des masses qui s'insurgent contre le despotisme. Mais, malgré et contre tout, l'Espagne sera libre. Elle doit l'être dans le concert des peuples civilisés.

Les hommes qui meurent pour la liberté le croient ainsi. Ainsi l'affirment ces Espagnols qui, comme les mineurs des Asturies qui, pour la défense d'une juste cause sont obligés de souffrir de la faim, sont poursuivis implacablement, maltraités, déportés et l'objet de mille vengeances, ainsi que leurs familles, de la part de sbires à la solde du régime. Ainsi se manifeste la volonté d'un peuple qui se réveille et l'élève vaillamment contre un prétorianisme corrompu et tyrannique.

Que des antres de torture, où fut consommée l'abominable strangulation de nos martyrs morts pour la défense de la liberté, s'irradie la lumière et s'élève jusqu'aux sommets des horisons limpides de l'Espagne nouvelle qui naît derrière le despotisme dans son coucher sanglant.

Que dans le monde entier la voix des hommes justes et libres, condamnant les crimes monstrueux du franquisme et le répudiant pour toujours, soit entendue.

Que la solidarité morale et effective envers les hommes et les organisations qui luttent pour la liberté du peuple espagnol se manifeste, par des faits, plus intense que jamais.

Aux hommes qui se lèvent en Espagne contre le fascisme, et d'une façon spéciale à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol, qui ne cessent leur combat contre la tyrannie, nous réitérons l'expression de notre entière solidarité.

Pour l'Association Internationale des Travailleurs
Le Secrétariat International

LA RUEE VERS LA « COSTA DEL SOL »

Tel un nouvel Eldorado, la « Costa del Sol » offrit ses richesses, inconnues jusqu'alors, aux pionniers du tourisme : hommes avides de repos, de lumière, de paix.

Et quelles richesses ! : un ciel bleu splendide, une mer toujours paisible ou presque; des lieux enchanteurs; des êtres simples, accueillants, gais... malgré leur grande misère, leur triste et douloureuse misère. Et tout cela était offert pour rien; à peine quelques sous suffisaient à un séjour plus ou moins prolongé à Marbella, Torremolinos ou Malaga.

La bonne nouvelle se divulga et le défilé commença...

On apprit qu'avec Franco il n'y avait pas de grèves, donc, pas de surprises; pas d'augmentations intempestives des salaires, d'où budget touristique inaltérable. Et par-dessus tout, avec le régime fasciste, une poigne de fer permettait d'avoir un peuple soumis, disposé à chanter et danser pour pas grand-chose.

Et ce fut la ruée vers la « Costa del Sol ».

A la recherche d'un coin tranquille pour se reposer, ou pour trafiquer sans témoins, affluèrent tous les criminels de lèse humanité : capitalistes ,hommes d'Etat, militaires : voleurs d'énergie, de liberté, de sang; toute cette charogne qui brasse l'argent par millions.

On commença par moderniser ce qui existait déjà. Mais la demande étant beaucoup plus importante chaque année, les capitaux affluèrent et ce fut le miracle : tels les champignons en mal de soleil, les hotels, « bungalows », et maisons de toutes sortes, poussèrent ça et là, envahirent tout : les plages, les vergers, les collines, les montagnes; et la « Costa del Sol », en l'espace de 4 à 5 ans, surgit comme concurrent redoutable à la Côte d'Azur et de l'ancestrale Italie

La propagande touristique aidant, sur la « Costa del Sol » se déversèrent, pêle-mêle, ouvriers, employés, bourgeois et capitalistes suédois, allemands, anglais, américains, italiens et français, surtout des français; tous indifférents au drame espagnol; jouissant d'une façon insolente, face à une misère dégradante, dégradante pour ceux qui la supportent et pour ceux qui la consentent.

Il est vrai que les EE. UU. ont sauvé le fascisme que d'aucuns croyaient avoir détruit à jamais en 1939-45... Ce fut une bouée de sauvetage, opportune, que l'aide américaine à Franco !

Il est bien certain aussi que la Russie, en retirant son veto lors de la demande d'adhésion de l'Espagne franquiste à l'O.N.U., a fait autant que les Yankees pour la survivance de ce régime dans un pays qu'elle savait non « communiste ».

Le peuple espagnol, celui qui souffre, celui qui peine, celui qui, abandonné de tous les « démocrates » du monde, a été vaincu mais non convaincu; le peuple espagnol, celui de la Révolution de 1936, celui qui, le premier, se révolta contre toutes dictatures, ce peuple n'oubliera jamais cette trahison.

Mais si les U.S.A. et l'U.R.S.S., pour des raisons soi-disant majeures, ont aidé Franco d'une façon éhontée, les touristes, eux, volontairement, spontanément, sans raison d'Etat qui les obligeait à quoi que ce soit, sont venus, nombreux, délester leurs poches en faveur du régime criminel franquiste. En effet, les milliards déversés par les touristes ont permis de sauver le fascisme espagnol de la faillite. Sans aucun doute la permanence du régime de terreur, de faim, de misère, de crime, de honte dont souffre le peuple espagnol, est dû à vous tous, hommes, femmes qui, pour un peu de bonheur que vous pouviez trouver ailleurs, êtes allés verser vos économies aux assassins d'un million et demi de vos semblables.

C'est étonnant que vous n'y pensiez pas !

Vos enfants, eux, y réfléchissent; heureusement. Et c'est justement pour arrêter cette persévérance dans l'erreur criminelle, pour racheter le passé ignoble de leurs pères, que beaucoup d'entre eux sont allés en Espagne créer leur révolte.

Petits grains de sable dans l'espace, de par leur geste en plein cœur de l'enfer fasciste, leur figure s'agrandit en des proportions gigantesques pour un peuple qui sait comprendre les attitudes nobles.

Ces hommes, abandonnant leur bien-être, mettant en péril leur liberté, bravant la mort, ont dit halte au tourisme en Espagne ! halte à la trahison de leurs pères ! halte au crime du fascisme !

Leurs avertissements n'ont pas suffi encore pour dévier cette marée humaine qui se rue sur l'Espagne. Leur action n'a pas encore porté ses fruits. Mais cela viendra, plus vite qu'on ne le pense. Les apparences sont tellement trompeuses ! L'Espagne de 1963 n'est pas celle de 1962. On y va « parce qu'on est tellement bien accueilli partout », « vous savez, l'Espagne n'est pas comme le disent les journaux de gauche », « elle a beaucoup changé, l'Espagne », « et puis c'est tellement bon marché »... Mais...

(Suite page 2)

DIEU NOUS A CONFIE L'EGLISE

« Nous défendron la sainte Eglise des erreurs de doctrine et des mœurs qui, au dedans comme au dehors de ses frontières, menacent son intégrité. »

C'est dans ces termes que s'est exprimé le pape Paul VI dans son homélie du couronnement. Comment interpréter ces paroles ? Quelles sont les erreurs de doctrine qui menacent l'Eglise au dedans comme au dehors ?

Pour le dedans les responsables sont peut-être les progressistes chrétiens, tels certains éléments de la C.F.T.C., qui ne considèrent pas comme chrétiens certains éléments catholiques du patronat, certains jeunes curés flirtant plus ou moins avec des éléments douteux comme les pacifistes de gauche, des hommes ayant des idées communistes, trotskystes, libertaires; c'est peut-être le danger des autres confessions, protestante, orthodoxe, juive, que l'Eglise veut bien accepter dans son sein à la condition que non qu'elles adoptent la liturgie catholique, pas dans son enfer actuellement, certes, mais petit à petit. Paul VI a dit : « Dieu nous a confié l'Eglise ». Il faut certes, faire l'unite avec les hérétiques, mais agir en sorte que les hérétiques reconnaissent leurs erreurs et reviennent dans le giron de leur sainte mère l'Eglise catholique, apostholique et romaine. De même il faut être social, mais pas trop; on ne doit pas aller au-delà d'une certaine limite qui serait inconcevable. Il est impensabe de voir la hiérarchie militaire et civile disparaître, de même l'appareil étatique, cela nous mènerait tout droit à l'anarchie, qui, comme chacun sait est cause de désordre. Améliorons le pouvoir matériel des masses laborieuses. Tels sont, en clair, les pensées du Pape Paul VI sur les dangers «du dedans ». Pour « le dehors » ce sont tous les païens, les communistes, (ceux qui ne font pas baptême, communions, mariage, à l'église), les libres penseurs, les libertaires, car la foi se perd; elle fait malgré tous les efforts de la religion aidée par la télé (voir la mort de Jean XXIII, le sacre de Paul VI), de sérieux reculs, les athées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est plus que jamais alliée des forts, non pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartiendra aux humbles de ce monde.

G. PIOU

Et son ... Pie XII, maître, Paul VI comme Pie XII, n'élèvera pas la voix pour fustiger, comme ils devraient l'être, les éléments catholiques ayant prouvé, oh combien!, leur nocivité, leur cruauté, tel un Franco, un Salazar, un Massu et tant d'autres de plus ou moins grande importance. Certes, le nouveau pape parlera de paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il intervenir à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non, il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle ne serait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sait bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser les idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et

CAHIER N° 7

Entretiens économiques (1)

Il est important de situer un phénomène économique particulier à la croissance en régime capitaliste :

« L'obligation pour les Etats d'intervenir dans le processus de la croissance par des réformes juridiques du droit de propriété privée. Au fur et à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatistes dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certaine de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entreprises vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc vouées à faire appel de plus en plus à des millers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre sa croissance, l'Etat intervient par ses capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

La « faim du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée si les découvertes scientifiques n'intervenaient pour hâter d'abord la croissance et pour la rendre ensuite psychologiquement irréversible. Il est donc évident que la science, plus que le capital est à la genèse de la croissance, et que, libérée des contraintes financières, elle verrait s'ouvrir devant elle le champ infini de la recherche et des expériences. La science est donc le courant qui entraîne l'homme, en dehors de tout dogme, vers sa libération de toutes les exploitations économiques et politiques. Si elle est limitée dans ses recherches par l'insuffisance des capitaux mis à sa disposition, n'est-ce pas la preuve que le jour où elle pourrait puiser dans le fonds communautaire des

(Suite page 2)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

El turismo

Puede bañarse en la Costa del Sol y lavarse las manos en Carabanchel

HACER economías todo un año de ayer, hoy tenemos que reforzar para pasar un mes de vacaciones en el reino de la barbarie debe de ser halagador para toda persona que de sano juicio y de sentimientos humanos... y sobre todo si al pasar la frontera tropieza con el cadáver ensangrentado del anarquista Ramón Vila Capdevila, asesinado por la vigilante y fiel guardia civil cuando intentaba pasar a la frontera. Sí, instructivo y confortable debe de ser ver a dos anarquistas supliciados al garrote vil en la cárcel de Carabanchel, a 8 kilómetros de Madrid. Dos jóvenes, dos hombres que seguían el mismo camino que miles y miles de resistentes franceses cuando la ocupación alemana. Lejos están aquellos tristes momentos. Todo terminó y aquellos que lucharon en los bosques, que hicieron saltar puentes y transportaban « plastique » de un rincón a otro, al liberarse Francia, muchos fueron condecorados con la Legión de Honor y otros dejaron las armas y los artefactos explosivos para ocupar altos cargos en la administración o ministerios, etc. En la España de hoy, a los luchadores, a los hombres que detestan toda clase de dictadura, a los amantes del progreso y la libertad se les suprime con el garrote vil o se les asesina en pleno campo.

Franco y su fiel cuadrilla de carniceros saben ofrecer espectáculos « pintorescos » al turismo. Allí pueden comprobar por sus propios ojos que la libertad de España nace en las negras bocas de los fusiles y termina en los fatídicos tornillos del garrote. El fascismo sigue, ahí, al otro lado del Pirineo, su lema, que no es otro que el crimen y su ley el exterminio cilnamo nuestros pasos por aquel vasto caminito que tan familiar nos es a todos. Lo pequeño siempre fue y será pequeño. El fascismo se ríe de los bromos infantiles y no cuaja en nuestro temple satisfacer al lobo hambriento. Juntos, con las intenciones que nos unieron hace muchos muchos años si podemos contarnos todos. Los que están, desde hace años en la puerta del teatro, sin entrar a ver la obra, los que derramaron la sangre que corría por sus venas en España no ha secaron los largos años del exilio.

Tengo la suerte de que nuestras plumas y acción se están abandando. El viejo léxico de antaño, aquel que llenó los sindicatos cinfederales, no lo vemos en nuestros periódicos. Y es muy necesario recorrer todos nuestros bagajes para no ser sorprendidos en nuestra marcha por los pescadores en ríos revueltos.

MIGUEL FERNANDEZ P.

Limoges, agosto 1963.

NOTA : Después de terminar este trabajo, veo en el « C. S. » la foto del intimo y querido compañero Joaquín Delgado. Lágrimas de odio crutan, como perlas de fuego, por todos los que estamos en casa. El sencillo, el noble, el alegre y generoso Juanillo, como le llamábamos en casa, es el agarrotado junto con otros cuatro. El fango con el que han querido manchar vuestros nombres y vuestra causa sabremos reivindicarlo largamente los que abrazamos diariamente de nuestra niñez las mismas ideas, por las que vosotros lo habéis dado TODO. Ese todo tiene más peso en la balanza ideológica que la crítica estéril a la que se libran los que han perdido la brújula de la realidad. Vuestro gesto estará presente en el archivo mental de los hombres muchos del M.L.E.

Llamamiento de la A. I. T.

ACCION SOLIDARIA A FAVOR DE LOS MINEROS DE ASTURIAS Y DE LOS TRABAJADORES ESPAÑOLES

MILES de trabajadores en Asturias, llevan ya varias semanas de lucha por defender derechos sociales que son reconocidos a los obreros de todos los países civilizados.

Las empresas patronales, y sobre todo los gobernantes franquistas, quieren reducir a toda costa ese foco de rebeldía. Particularmente éstos temen sobre todo el ejemplo que representa de que el movimiento de solidaridad hacia los huelguistas pudiera extenderse y propagarse a las demás regiones, a otros industriales y agrícolas, a los de comunicaciones y transportes del resto de España.

Se cierran sistemáticamente las minas y trabajos en Asturias allí donde los obreros formulan sus reivindicaciones o muestran su solidaridad con el movimiento huelguístico. Se condena a pasar hambre, deliberadamente, a los trabajadores y a sus familias para quebrantar su resistencia. Se los atropella, encarcela y deporta. Policía y fuerzas armadas del régimen, especializado en los métodos represivos, actúan en esa región como en país ocupado. Hay decenas de obreros encarcelados. Unos tribunales especiales ya actuarán más tarde. Entre los huelguistas, los sayones del régimen efectúan pesquisas inquisitivas para localizar a los militantes más activos y aplicar las sanciones.

De las protesas platónicas que elevan organismos internacionales contra tal estado de cosas ante centros diplomáticos y oficiales de diversos países, el gobierno franquista hace caso omiso. Se burla de él, de todas las « jurisdicciones ». Defiende un regimen de fuerza que sólo por la fuerza se mantiene y en el que toda « liberalización» es mera máscara.

Una intensa campaña efectiva de solidaridad debe manifestarse a favor de los valientes obreros de Asturias en huelga, de los trabajadores españoles, del pueblo español encadenado, que la bota despótica del franquismo no ha podido someter a pesar de sus 24 años de entronización de un ignominioso Poder.

La ayuda para los huelguistas españoles y para la liberación del pueblo español ha de afluir de todas partes.

El último baluarte del fascismo en Europa sigue afincado en la Península Ibérica. Debemos tenerlo presente cuantos en el mundo combatimos todos los totalitarismos.

Hombres libres del mundo : Apoyad a los pueblos ibéricos en su lucha por la libertad.

Trabajadores del mundo : Solidaridad para los obreros españoles que defienden sus derechos y libertades.

¡BOICOT INTERNACIONAL AL FRANQUISMO!

Por la Asociación Internacional de Trabajadores

El Secretariado

Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires

Le crime est consommé

LE crime est consommé. Après un des falangistes « repentis » et de procès à huis-clos rondement mené sans que la Presse ait pu assister à l'énoncé des « preuves » de la culpabilité des deux inculpés par « faute de place » dans la salle du procès, le gouvernement du général Franco a ratifié la peine de mort pour nos deux camarades Francisco Granados y Joaquín Delgado qui, sans perte de temps, ont été exécutés le matin du 17 août au « garrote vil », procédé barbare digne des meilleures heures de l'Inquisition.

Toutes les protestations d'innocence de nos deux camarades ont été vaines : il fallait donner un exemple ; un exemple digne du moyen-Age susceptible de provoquer une terreur salutaire dans le cœur de tous les antifascistes, particulièrement au sein de la jeunesse. Il fallait démontrer au peuple espagnol que le régime imposé par la force des armes ne tolérerait pas une opposition active qui irait au-delà de celle qui est utilisée à l'usage des « Démocraties » de plus bienveillantes : l'opposition « loyale » des bourgeois respectables, ceux qui se disent « repentis » et de l'Eglise qui « redécouvre » la démocratie.

Très significative est la diligence avec laquelle le franquisme a mené l'affaire afin d'empêcher l'intervention efficace de l'opinion internationale qui, indignée, commençait à élever la voix.

Une fois de plus, le franquisme a rappelé à tous ceux qui étaient disposés à l'oublier, sa vraie nature fasciste et totalitaire.

Nous réaffirmons que Francisco Granados et Joaquín Delgado ont été inculpés et exécutés pour des faits qu'ils n'ont pas commis, ce qui aurait pu être prouvé si dans l'Espagne de Franco la justice signifiait quelque chose. En invitant l'opinion démocratique à faire de même, nous protestons énergiquement contre ce crime abominable et sauvage qui balaue les normes de la plus élémentaire justice et constitue un défi à la conscience internationale.

Ce crime abominable ne restera pas impuni. Le peuple espagnol brisera les chaines qui l'oppriment, faisant sentir le poids de la justice sur les responsables directs de l'oppression dont il est victime.

⁂

Nous prévenons l'opinion que les trois jeunes français, Alain PECUNIA, Bernard PERRY et GUY BATOUX, arrêtés en Espagne au mois d'avril dernier, vont comparaître incessamment devant un Conseil de Guerre à Madrid. Ils encourent de lourdes peines sous l'inculpation d'attentats contre la sûreté de l'Etat.

Il faut empêcher un nouvel acte de vengeance du franquisme !

COMISION NATIONALE DE RELATIONS

Paris, le 18 août 1963.

NOTA SOLIDARIA

Los compañeros Delgado y Granados han caído en la lucha por la libertad de España, contra el franquismo. Ambos han dejado tras sí, familias en duelo y en el desamparo. Esposa, hijos y padres... En su dolor, la necesidad descarnada llamará a la puerta de los doloridos hogares. Ellos eran su sostén y apoyo.

El espíritu de solidaridad que nos caracteriza, no puede faltar en esta dramática circunstancia, para mitigar sus penas y necesidades. Por lo tanto, queda abierta una suscripción en favor de los deudos de los malogrados compañeros desaparecidos.

Que la aportación grande o pequeña de cada uno, sea remedio y consuelo en su desesperación.

Comunicados

JIRA A FONTENEBLEAU

Por la presente nota invitamos a las Federaciones Locales de París, Seine, Seine et Oise y Seine et Marne, y a todos los compañeros en general, a la Jira que organizamos para el día 8 de septiembre en el bosque de Fontainebleau, en el sitio denominado La Saifanterie.

En la estación de Fontainebleau-Avon habrá compañeros a la llegada de los trenes, que darán las indicaciones necesarias a los compañeros y simpatizantes que vayan llegando.

Esperamos que esta Jira será muy concurrida, y tendrá el éxito característico de esta clase de salidas fraternales.

EN CARCASSONNE

Mitin de Alianza Sindical en solidaridad con los trabajadores españoles que luchan contra el terror del régimen franquista, el domingo 1º de septiembre, a las nueve y media de la mañana, en la Sala de Fiestas de la Mairie, patrocinado por Fuerza Obrera y con la participación de la Libre-Pensée de Georges GUILLE, parlamentario socialista francés ; de la Unión General de Trabajadores y de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el exilio.

Invitamos al acto a todos los amantes de la liberación del Pueblo español.

F. L. de TOURS

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el día 8 de septiembre de 1963 a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Debido a los asuntos a tratar esperamos vuestra asistencia.

ARAGON, RIOJA Y NAVARRA

Todos los compañeros de la Regional, residentes en la región parisina, son convocados a la importante reunión que se celebrará en la sala St-Denis el domingo 1º de septiembre a las nueve de la mañana, para discutir el orden del día del Pleno regional.

F. L. DE LYON

Convoca a sus afiliados a asamblea general para el 1 de septiembre a la hora de costumbre y en su domicilio social. Problemas de la máxima importancia a tratar.

NOTA DE LIBRERIA

Acabamos de recibir la obra de Bolloten (sobre la Revolución española, las izquierdas y la lucha por el Poder»). Precio 24,00 francos. Esperamos poder servirlos, nos sean confirmados los pedidos que nos fueron solicitados.

SORTEO « SOLI »

Destino números agradecidos :

Paris : 1º, 2º, 5º, 7º y 9º ; Decazeville (Aveyron) 3º ; Marseille 4º ; Allés (Isère) 6º ; Alemania 8º ; Nantes 10º.

SUSCRIPCION

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O ENFERMOS

MES DE AGOSTO

Lista 2

Saldo núm. 259 : 287,10 ; error número 258, 5,00 ; restan en total 282,10 francos.

Melun : José Peris, por error transcripción núm. 259 : 0,50 fr de 6,50 frs de los 10 00 aparecieron en el número citado) : *Roanne (Loire)* : Antonio López 10 00 ; *Mios (Gironde)* : Pablo Serrano 10 00 ; St-Gaudens : Villalba Antonio 10 00 *Villeurbanne*: Una charra 15 00 ; *F. Local Dreux* : 95 00 ; *Arles* : José Sin 30 00 *F. Local Marsella* (meses mayo, junio y julio) : Moratella 1 10 ; mayo : Mices 13 00 ; Torres 3 00 ; Vega 6 30 ; Signes 2 00 ; M. Viñez 5 00 ; junio : Gómez 6 25 ; M. Viñez 5 00 ; julio : Gómez 7 25 ; Palterolo 4 00 ; Mices 11 00 ; García 5 00 ; Gómez 10 00 ; Viñez 5 00.

Total 510 90 frs.

NOTA : Bueno (Perpignan (P. O.): Recibida la tuya y el giro a que haces referencia. Si no han aparecido los 2 00 frs. más de qu hablas a nombre de Moreno, es porque vosotros mismos los dedicais a « Terra Lliure ». Estáte tranquilo : No han desaparecido.

DISCOS

La nota pesimista, siendo real, no gruñe. Siendo sonante, disguita. Todos los pesimismos del mundo humano no son nada ante la realidad del movimiento cósmico, del cual los hombres de libertad, progreso, fraternidad y paz, pues poseemos un ideal que evoluciona con la vida y de acuerdo con ella. Que no se aplique ahora mismo en todas sus partes, no es nada, para pegarse un tiro. Vocear escepticismos dramáticamente, sistemáticamente, conduce a la anulación del tosomero, no del elemento ingrávido que es la idea.

Moriríamos todos los de hoy, y la necesidad de establecer una sabia anarquía social permanecería. Y permanecerá, tal vez pese a nosotros mismos.

La persona que se lo propone, con duelos, lamentos y otros cuentos, puede reducir su ciclo de vida en una década sin necesidad de cuerda y demás objetos de óbito provocado.

Establecer una realidad, sentar un realismo, un efectivismo que aleccione, pues ser saludable. Cifrar en números y carnets la importancia de una corriente ideológica cual la nuestra, equivaldría a un desprosito, a una suerte de « ming » que cenetistas libertarios no merecemos.

Y aún más : La C. N. T. ha sido, y es, por sus militantes, no por los despreocupados u ocasionales que la siguen. Pero un organismo anarquista « nacía aglutinación de individuos para efectos de labor crecida — no puede resumir el valor de lo que moralmente representa. Puede en un lugar no haber ni un solo anarquista y flotar anarquismo en el ambiente. Es la fuerza natural de esa idea. Se comprende lo de cartismo, terrorismo y nacerismo por el nombre de los promotores de todo eso. Perecible, rematadamente perecible. ¡Ah!, pero el anarquista no se debe a un caudillo, a un santo, y un decimo, sino a una corriente moral cósmica, a una necesidad cordial y justiciera de la sociedad humana.

Si buscamos anarquistas con carnet, los encontraremos; anarquistas sin carnet, igualmente. Anarquistas sin definición de tales también los hay, sin duda alguna. No hace mucho, en nuestras páginas se tarizó el movimiento anarquista japonés en sesenta o setenta personas mercier (digo, merced) a un Gallup arabiario. ¿Qué serían setenta individuos en una población cercana a los cien millones de habitantes a pesar del terremoto de 1923 y de las pronitas. Sentir ahíma y Magoski? Y, de extinguirse esas seis docenas escasas de beneméritos, ¿cabe suponer la desaparición total de la influencia anarquista en la tierra del Sol Naciente? En referencia que tengo a la vista, el compañero Yamaga da cuenta de la penetración del anarquismo en los medios técnicos del país, noticia que permite darse un reposo en este laberinto de desesperos en el que, voluntariamente, nos hemos reducido.

SIGUE EN PIE LA HUELGA EN ASTURIAS

MADRID. — La situación de los mineros sigue agravándose a medida que se prolongan los días de huelga. Treinta y cinco días son ya los que llevan negándose a entrar al trabajo, sin no obtener las reivindicaciones solicitadas y que exigen de la patronal y del gobierno (aunque ilícito en régimen franquista) por el único medio que tienen a mano : la HUELGA.

Cada día toma más incremento el movimiento huelguístico, y la extensión del mismo afecta a muchos ámbitos de mineros de la zona astur, amenazando de hacerse extensiva a otros sectores, particularmente a la metalurgia.

Ultimamente se ha agravado la situación en la zona carbonilera por haber sido cerrados cinco pozos puestos en actividad a principios de semana.

Se trata de las minas de Barredos, Modesta, María Luisa, Carbones Asturianos y Carbones La Nueva.

Lo que hace que, en el curso de la semana, sean nueve las minas que han sido cerradas por las autoridades, por ser escasos los obreros que se reintegraron al trabajo a la reapertura de las mismas.

Por el momento, se considera que son nueve minas cerradas, por orden gubernativa en la cuenca de Langreo y Nalón. El resto de los pozos que funcionan, que se considera son unos siete, desde primero de semana, es sin resultados efectivos que hagan vislumbrar un mejoramiento en la situación.

Los observadores que siguen con interés el desenvolvimiento de la huelga de los mineros asturianos, son pesimistas visto el desarrollo que han tomado últimamente los acontecimientos.

La situación crítica del país, la represión que no cesa por parte del gobierno para sofocar las aspiraciones de la clase trabajadora, la inquietud, malestar y protesta por los dos últimos crímenes del franquismo, sitúan a éste en crítica posición ante la opinión internacional, ante la cual no pueden justificar el feroz recrudecimiento represivo, si no es para esconder su debilidad y dar a entender que sin el régimen de Fuerza se desmoronan todos los puntales.

Si la huelga de los mineros asturianos se hiciera extensiva a otras cuencas del país, y secundada por los demás ramos de la actividad nacional, Franco no podría sostenerse, y con la acción conjunta de todos se acabaría con su dictadura ignominiosa.

Toda nuestra simpatía y nuestros apoyo están con la valerosa gesta de los mineros asturianos.

Confencia en Marseilla

La Federación Local de Marsella de la C.N.T. de España en el exilio invita a todos los compañeros y simpatizantes a la conferencia que pronunciará el compañero Melitón Sáiz, secretario de la F. L. de Hyeres (Var), el domingo día 8 de septiembre de 1963, a las nueve y media de la mañana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

El tema de la conferencia será el siguiente : « Impresiones personales de lo visto y oído en Bulgaria en ocasión del último Congreso Mundial Esperantista ».

Esperamos la asistencia de todos los amantes de la cultura.

PARADERO

Manuel Llach pregunta por el compañero Miguel Cañadas López, natural de Nijar (Almeria) para comunicarle un asunto de interés personal.

Le Gérant responsable
R. FAUCHOIS

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
Choisy-le-Roi (Seine)

Sobre la muerte de

Ramón Vila Capdevila

(Continuación y fin)

En el grupo « maquisards » del que formaba parte — fs inicialmente — nada se hacía sin consultarle. El propio capitán pedía siempre su consejo. Se le consideraba el hombre más capaz, aureolado por toda su experiencia de España y por la sucesión de hechos heroicos en que iba interviniendo.

En muchas ocasiones, por su iniciativa aceptaban combatir con los milicianos de Vichy y con los alemanes, a los que burlaban, sembrándoles de obstáculos la ruta — árboles cortados y atravesados en las carreteras, ataques de diversión, que les distraían mientras otros grupos les atacaban por la espalda, poniendo en práctica todas las astucias propias de la guerrilla española. Y fue Ramón el que imprimió a este grupo su actividad diabólica, su ligereza, su movilidad, que hicieron de él uno de los grupos legendarios de la Haute-Vienne.

Aún hoy se habla del « maquis » de la Forêt de Rochechouart. Y aun hoy se habla del diablo español que lo alentaba y lo animaba.

En una ocasión, estos doscientos hombres, que valían por varios miles, dotados de una audacia increíble y de una energía realmente sobrehumana, se apoderaron ellos solos de un tren blindado alemán. Lleno de hombres y de armas, haciendo centenares de prisioneros y pertrechándose con todos los fusiles y las ametralladoras que en él había.

Ramón sonrie, explicado esto, que parecería increíble, si no fuera cierto. Y sonríe como un niño, divertido al evocar una gran travesura. No le da ninguna importancia. Y es que, realmente, en la sucesión de hechos extraordinarios que eran el manjar de cada día de estos hombres, todos ellos dispuestos a la muerte y que jugaban con ella, no tenía ninguna. Tiene hoy para ellos apenas el valor de una anécdota.

Los alemanes, constantemente hostilizados en todas las direcciones, se fueron replegando hacia Limoges. Todos los « maquis » les atacaban y al generalizarse los combates, al ir avanzando las fuerzas de desembarco de los aliados, todas las guerrillas establecieron contacto, organizándose el ataque convergente sobre Limoges, producido simultáneamente por las fuerzas de los « maquis » de la Haute-Vienne, de la Dordogne, del Maciço Central y de la Charente, entrando todos conjuntamente en la capital del Limousin.

Ramón continuó combatiendo a los alemanes hasta la « poche » de Royan. Mientras los unos se ocupaban a fondo en la depuración de la retaguardia, efectuando la limpieza, y los otros se distribuían los cargos administrativos y militares, Ramón convertido en jefe de una compañía de españoles — capitán Ramón más que nunca — prosiguió el combate. Y fueron ellos, el capitán Raymond y su compañía de españoles, los que redujeron la última resistencia alemana en Francia, siendo felicitados en diversas ocasiones por el mando francés. En Royan y en Point-la-Grave — Batallón Libertad en primera línea — fueron los españoles los que constantemente llevaron la ofensiva.

— Cuéntame anécdotas, Ramón... Detalles de los que te acuerdes.

Sonríe :

— Pues... Cuando yo era capitán, para dar ejemplo, pelaba las patatas. Así los hombres comprendían que yo no era un jefe. ¡Ah! Y estableci costumbres nuevas en el *maquis*. Incluso cosas que no se habían hecho en la guerra de España. Por ejemplo, que los mandos se nombrasen por votación de los hombres. Así nombraban a los más valientes y a los más capaces.

— Y así fuiste tú nombrado capitán indudablemente.

— Me querían mucho. El coronel de la plaza de Angoulême no quería dejarme marchar porque me consideraba el técnico de las operaciones.

— ¿No puedes recordar los actos en que intervinistes?

— ¡Fueron tantos! ¿Cómo quieres que los recuerde todos! Los cuatro puentes volados sobre la Vienne, los miné yo. He volado muchos trenes a la dinamita. Donde actué más fue en los combates librados en la Forêt de Rochechouart. En Confolens, en Chabannais. Volé también los cables de alta tensión que iban hacia Royan y hacia La Rochelle.

Hice saltar yo solo, en una ocasión, un tren de alemanes que iba hacia Angoulême. Lo hice volar entre esta última ciudad y Cognac. En ese tren iba un cañón antiaéreo, del que nos apoderamos y con el que nos divertíamos mucho, desorientando a los alemanes, que nos creían dotados de muchos mejores pertrechos de los que en realidad teníamos.

— ¿Cuándo terminaste tu combate, Ramón?

— Pues luego de haber reducido la bolsa de Royan. Ya no tenía nada más que hacer.

— ¿Y qué hiciste después?

— ¿Pues qué tenía que hacer? Volverme a España. Allí la lucha aún no ha terminado.

Le miro sobrecogida. Pienso en Cataluña, de su misma comarca, de su misma contextura moral.

— Ten cuidado, Ramón... Ten mucho cuidado.

Se encoge de hombros :

— Hoy o mañana, ya sé que debo caer. Luchas como la nuestra precisan víctimas. Y no se puede pensar nunca en salvar la vida. Si se salva uno, pues buena suerte. Si se cae, pues es lo que ya uno debe dar por descontado. Hasta ahora la Muerte me ha ido respetando. Si viene, aquí o allá, qué más da!

Le veo, en pie ante mí, ancho y recio, con su semblante atezado, su buena cabeza, enérgica e inteligente, de cejas unidas y barbilla voluntariosa. Es el Empecinado redivivo. Duruti difuido en la sangre de un pueblo, el espíritu y el símbolo de la España invencible e imbatible, de la España nueva, la eterna, la perenne, la de ayer y la de mañana, a la que todos los fusiles de Franco, todas las escuelas de Franco, toda la obra de destrucción moral y material de Franco, jamás podrán aniquilar.

Le tiendo la mano :

— Salud, Ramón.

— Salud, Federica.

⁂

Salud. Hasta mañana, o hasta la eternidad.

⁂

He aquí una semblanza del hombre que el fascismo acaba de asesinar. Que merezca, por lo menos, un poco de respeto hasta de sus enemigos.

FEDERICA MONTSENY

RECTIFICACION

Hacia el fin del escrito de Baluerines : « Elogio a Ramón Vila y Capdevila », inserto en nuestro número anterior, se lee : de la frontera de Sallent, *siendo la realidad del texto :* DE LA FRONTERA A SALLENT.

Prensa clandestina en España

SOLIDARIDAD OBRERA

Epoca XX-Núm. 41 — Cataluña, Julio 1963

HA PASADO EL VERDUGO

Durante varios días hemos sentido la angustiosa de tener en nuestro espíritu el generalismo y de no poder expresar nuestra indignación y nuestra protesta más que con una distribución de octavillas. Pero, ¿cómo podíamos mantenerla de jueves sábado, cuando la posible alteración de textos, la policía —como en ocasiones anteriores— ha efectuado multitud de visitas domiciliarias, interrogando a los padres, los padres ancianos, los hermanos, los ciudadanos de toda clase, que, como todos habrán podido comprobar, si desplegue de fuerzas armadas ha sido enorme.

La visita, pues, ha tenido a desarrollarse igual que las de otros años y, casi, casi, con el mismo itinerario. Una novedad, sin embargo, cabe constatar: la repetida exhibición de enseñas catalanas. Y, ¿cómo podría ocultarse a la vista la elasticidad que va tomando la propaganda del régimen para mantener en el redil a la farsa catalanista conservadora, a las clases de nuevo cuño que, por miedo a la revolución, dejan asomar sus pretensiones autónomas —los regionalistas— con el espejuelo de la guerra civil.

Se comenta, pues, con la designación de un ministro catalán y residente en Barcelona, un hombre de confianza como Gual Villalbí, que a su vez pretende asegurar al sistema la confianza de los sectores más reaccionarios, financieros e industriales de la región. Sin colaboración, apenas sorprendente para los trabajadores, que del nacionalismo financiero saben cuán poco hay que esperar, pero que, precisamente, por ser más bien motivada y confiada, por todas partes: entre los estudiantes, en un amplio sector de la pequeña burguesía y entre el elemento católico inspirado por el abad de Montserrat. No obstante, falangistas y componentes algunos dando el carnéfe, y en el propio ejército, que, en ocasiones, se ha distinguido simplemente por la aparición de publicaciones ilícitas, quiere presumir de aprotectors de la cultura catalana.

Para decir la pública, el Estado español, de acuerdo con el Ayuntamiento y la Diputación barcelonesa, ha preparado, para la ocasión, una « fiesta » en la ciudad, que, en realidad, es una burla y un transformación en mismo. A este propósito, el cardenal Pla, preocupado con la creación de una estatua ecuestre en honor de Franco, manifestó: « Si Franco quiere que le hagamos un monumento, que lo pague. Pero, ¿cómo podría un español, que es español, no desear la unidad entre los españoles? Y el mejor medio es ofrecer, ella también una nueva estatua ecuestre. Y, ¿cómo podría un español no desear la unidad entre los españoles, si lo que hay que hacer es